LA RÉSISTANCE DANS LES MONTS D'ARRÉE
Pierre et Jean



Stèle du Relecq - Plounéour-Ménez
à l'entrée du chemin de la Résistance
reliant le Relecq à Trédudon - Le Moine.

«Ce chemin restera pour nous les résistants un symbole, car il porte sans doute encore dans ses sous-couches, les empreintes des pas de nos camarades que nous n'avons plus revu».

Extrait du discours prononcé par Pierre Lachuer,
Maire et combattant de la Résistance
le jour de l'inauguration.

LA RÉSISTANCE DANS LES MONTS D'ARRÉE
Pierre et Jean

Au sud des Monts d'Arrée s'étend une zone tantôt largement découverte, tantôt, vallonnée et boisée, au relief tourmenté, bordée de forêts, domaine des tourbières, de la lande et du bocage qui dans son ensemble, constitue sans conteste, l'axe des Haut-Lieux de la Résistance Bretonne. De Plounéour-Ménez à Guerlesquin, de Carhaix vers Callac ; situé à l'écart des axes de communication, à l'est de la route «Morlaix-Carhaix» à 3 ou 4 km du bourg de la Feuillée, le village de Tredudon Le Moine est accroché comme un nid au versant sud de la montagne.

Dès les premiers jours de l'occupation, les trente-deux foyers de ce village, et les fermes qui l'environnent, deviennent, pendant quatre très longues années, un bastion de l'organisation clandestine du Front National, de l'O.S. et des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.), une base refuge, une base de propagande et d'organisation, une base opérationnelle.

L'arrivée de Pierre Plassart, rescapé de la campagne de France, allait subjuguer cette détermination : entrant en contact avec le docteur Jacq, d'Huelgoat et Jean Guyomarc'h, du Cloître Saint-Thégonnec, il constituera avec ses frères François et Jean-Marie, la première cellule triangulaire de la résistance dans la région. Le temps aidant, il fallait s'organiser prudemment, être d'une discrétion absolue : ce petit noyau d'hommes décidés allait prendre un essor formidable si l'on considère que ce village perdu, allait devenir le principale centre de Résistance de la France Ouest.

En fin d'année 1941 fut constitué le groupe suivant :

Plassart Pierre de Trédudon
Grall Marcel de la Feuillée (Fusillé de 8.6.44.)
Lozach Jean-Marie de la Feuillée (Torturé - Déporté le 3.11.43)
Guyomarc'h Jean du Cloître Saint-Thégonnec (Arrêté - évadé)
Creoff Jean de la Feuillée (Déporté le 5.6.44)
Cledic Marcel de la Feuillée
Pichon Pierre de Berrien

Deux jeunes filles furent recrutées comme «agent de liaison»

Cledic Odette (16 ans) de la Feuillée (Arrêtée le 25.1.44. Déportée)

Folgoas Raymonde, (16 ans) de Pont-l'Abbé, résidante à Huelgoat, a participé aux combats de la Presqu'île de Crozon en septembre 44 avec la compagnie Barbusse de Poullaouen.

Dès le début de l'année 1942, ce groupe de combat sema la terreur chez l'ennemi et l'enthousiasme dans la jeunesse : ils insufflent un tel élan à la Résistance, que celle-ci trouva embrigadée dans ses rangs, la presque totalité des jeunes paysans de l'Arrée.

Trédudon, c'est une base refuge pour des dizaines d'aviateurs alliés, pour des familles juives et des résistants traqués, poursuivis par la Gestapo, la Milice, la Police de Vichy, par la Brezenn Perrot et les forces allemandes. Dans le village, se réfugient et se réunissent les principaux responsables départementaux ou interrégionaux du mouvement F.T.P.F. :

Daniel Trellu, «Colonel Chevalier», chef départemental des F.T.P.

Jean Guyomarc'h, «Colonel Pascal», l'enfant du pays, qui arrêté par la gendarmerie Française de Morlaix, réussit, menottes aux poignets, à s'évader et grâce aux habitants de Trédudon à échapper aux recherches.

Jean Kerdoncuff, futur chef de bataillon Bir-Hakeim.

Marcel Lozach, Yves Cotton, Baptiste Sissou, Yves David, Yvonne David, Albert Yvinec (Capitaine Callac), René Quéguiner, Francis Derrien, Pierre Gac, Pierre Lachuer, Raymonde Folgoas, Georges Abalin et d'autres encore, tels les F.T.P. venus du Nord de la France, de Paris et de Brest, l'ensemble technique interrégional avec Auguste Delaune, hébergé par la famille Plassard.

C'est un centre de propagande : dès 1941, journaux, tracts, brochures y sont préparés, puis distribués dans le département.

C'est un centre d'action directe : dès juin 1940, des armes et des munitions récupérées à Brest, avec l'accord des Anglais en partance, sont acheminées à Trédudon par Jean Le Nedelec, Pierre Corre et Jules Lesven.

Le 3 octobre 1942, lors de l'arrestation des frères Guyomarc'h (François, Pierre et Albert)[1], les habitants du village s'opposent aux gendarmes, aux ordres de Vichy, c'est le premier mouvement collectif de révolte en France, contre les autorités de Vichy et les différentes polices au service des nazis.

Novembre 1942 : Trédudon reçoit un lot d'explosifs et de pistolets colt en provenance d'Angleterre, apportés par sous-marin au large de Concarneau ; même transport, en décembre 1942, d'armes légères récupérées au large de Léchiagat à bord d'un sous-marin anglais, par des marins pêcheurs (sous la responsabilité de Jeaan Désiré Larnicol et Guillaume Bodéré).

---

[1] Pierre et Albert furent déportés.

En juillet 1943, Marcel Cledic et Pierre Grall de la Feuillée se rendent, par le train, à la Charité sur Loire, via Paris. Ils reviennent par la même voie, portant chacun deux valises pleines de pistolets, de deux mitraillettes et de munitions ; (un exploit, quand on pense aux mille dangers traversés).

Dès 1941 et jusqu'à la Libération, des actions de Commando sont organisées à partir de Trédudon : destruction de pylônes par explosifs, coupures et sabotages de voies ferrées sur la ligne Paris-Brest et Brest-Quimper, actions diverses de guérillas et de sabotages ; création de maquis (Plonévez et Lestrezec).

Les sacrifices imposés à Trédudon et à son secteur ont été à la mesure de l'action menée par ses habitants dans le dur, très dur, environnement de la clandestinité au péril de l'ennemi et de ceux qui lui étaient soumis : 29 fusillés, 16 déportés dont 10 camarades morts en déportation, 11 tués au combat, 1 disparu :

TOUS MARTYRS DE LA RÉSISTANCE.

L'Etat-major du Front National (F.T.P.F.) à Paris a décerné au village de Trédudon Le Moine, en Berrien, la mention :

«PREMIER VILLAGE RÉSISTANT DE FRANCE»

Dans ce très difficile combat de l'ombre dans les Monts d'Arrée, il est à souligner le rôle très important des femmes dans la Résistance, combattantes, agents de liaison ou de renseignements :

«sans elles rien ne fut possible»

Kerlogot Denise de Huelgoat
Caroff Emma de Trédudon
Thomas Simone de Trédudon
Folgoas Raymonde de Brest
Cledic Odette de la Feuillée
Plusquellec Françoise de Berrien
Madame Kervern du Relecq Plounéour-Menez
Kermanach Simone de Huelgoat
Salaün Lizette de Brennilis
Dizes Annick de Huelgoat

On notera les actions déterminantes menées dans les Monts d'Arrée par les hommes du Mouvement Libération Nord sous les ordres de Yves Rousvoal, chef cantonal F.F.I., demeurant au village Kinoualch en la Feuillée ;

A Plounéour-Ménez, dès les premières années de l'occupation, des noyaux de Résistance se sont formés, notamment au Relecq, en liaison avec le village proche de Trédudon ; où l'on soulignera l'action de protection, de surveillance et appui aux résistants, de Madame Kervern (qui contribuera pour une grande part à la libération de notre ami, Pierre Le Foll de Scrignac, fait prisonnier au Relecq) veuve

d'un officier mort au champ d'honneur en 1940 – à Plounéour, deux compagnies de résistants ont participé aux combats de la libération : une compagnie F.T.P. aux ordres de Pierre Lachuer et plus tard une compagnie du mouvement Libération aux ordres de François Pouliquen.

En novembre 1943, les communes des Monts d'Arrée devaient livrer une quantité considérable de fourrage à l'armée nazie. Grâce à l'action de Pierre Lachuer et de ses hommes, pas un quintal de blé ne fut livré. En décembre de la même année, pour non livraison de la totalité des réquisitions de beurre, la commune de Plounéour-Ménez est condamnée à une forte amende.

Le 20 août 1943, par Arrêté Préfectoral, les autorités de Vichy vont fermer la minoterie du Relecq. Le 21 au soir, les Résistants par tracts, alertent la population. Une manifestation est décidée pour le 22 août à 18 heures. Les paysans accourent, enfoncent la porte de la minoterie et remettent le moulin en marche.

Malgré les menaces de sanctions et la présence de 200 gendarmes, la minoterie ouvre définitivement ses portes le 24 au soir. Les actions de ces groupes dans les campagnes obtiennent dès lors, et jusqu'à la libération, des résultats globaux très importants qui contribuèrent largement à affaiblir l'armée allemande dans le cadre de démoralisation entreprise par les F.T.P.

Notre ami Pierre Lachuer a relaté dans son dernier bulletin municipal, la libération de sa commune :

«Dans l'après-midi du 5 août, un détachement d'une colonne était aux portes de notre commune, venant de la direction du Cloître, un autre venant par le sud de la direction de la Feuillée. Si la traversée de la Bretagne ne demanda que 4 jours et demi, le passage à Plounéour fut pour la colonne américaine beaucoup plus laborieux. Je n'ai pas eu connaissance des pertes humaines subies, mais rien que le nombre de chars, de voitures et de camions restés sur place (3 chars au Plessis et 3 à Plounéour) démontre l'ampleur de la résistance allemande. La départementale 111 fut classée route stratégique. Les terrains escarpés et boisés qui la dominent, surtout entre Le Plessis et Le Relecq, les hauteurs à l'entrée de Plounéour surplombant toutes les routes environnantes, présentaient, aux yeux des stratèges militaires, des avantages que ceux qui s'y trouvaient voulaient conserver afin de ralentir l'avance des assaillants.

Ce sont sans doute les raisons pour lesquelles le commandement américain s'y attarda un peu, ne voulant pas laisser entre les mains des Allemands, bien concentrés dans notre commune, cette place militaire de choix.

Notre compagnie, concentrée dans la partie sud-est du bois de Coat-Losquet, avait dans l'après-midi du 5 août, ratissé le bois du Relecq, pensant à un repli possible des Allemands dans ce secteur sous la pression de l'armée américaine. Nous avions repéré un groupe à l'entrée du bois (côté Queffalan) qui s'était dirigé probablement vers la route du Bel Air en direction de Kergus.

A la nuit tombée, nous nous repliâmes vers le haut du bois dans un secteur déjà contrôlé, ceci pour des raisons de sécurité. Le lendemain matin, après s'être assuré que les Allemands ne s'étaient pas positionnés en bordure de la route départementale menant au Relecq, nous nous rendîmes au carrefour du Voas et du Plessis, faisant, en cours de route, un prisonnier qui se rendit sans difficulté. Nous nous trouvions en présence d'un paysage de guerre, noirci par les incendies. Plus personne dans les parages, sauf les morts et les blessés restés sur le terrain. Un seul bruit, le ronronnement d'un char américain abandonné par ses occupants, tournant dans un parfait ralentit au carrefour du Voas, apparemment très peu endommagé. Dans un chemin de terre surplombant le Queffleuth, face aux nouvelles constructions du Moulin Queneut, une mitrailleuse lourde américaine et ses servants, deux étaient morts, le troisième gravement blessé. Nous voulûmes lui porter secours, il nous fit péniblement un geste négatif de la main, en nous disant : «Croix rouge ! Croix rouge !» il avait sans doute raison, nous n'étions ni équipés, ni habilités à ramener un grand blessé. Entre le Voas et le Plessis, trois chars dont deux calcinés sur le bas-côté, deux trous individuels d'où furent sans doute tirés les projectiles qui les avaient perforés. Plus loin, dans une petite maison du Plessis, un jeune Allemand mort, transpercé à la baïonnette... Image cruelle de guerre.

Vers 11 h 30 ou 12 h, la colonne blindée américaine revint sur les lieux et s'immobilisa à l'endroit même des accrochages de la veille. Premier contact avec la résistance du secteur ! Je demandai à voir le commandant de l'unité et me présentai à lui. Je lui fis remettre le prisonnier allemand et l'informai de la présence d'un de ses hommes grièvement blessé depuis la veille. Il me posa la même question que nous nous étions posée le matin à notre arrivée. «Où sont les Allemands ?» Les différentes informations accumulées dans la matinée me permirent de lui donner avec précision une idée de la situation dans ce secteur, à savoir grosse concentration de troupes au bourg de Plounéour et la caserne.

Un camion anti-char avait été placé peu avant midi dans la cour de la ferme Kerdilès. Des charrettes de munitions convoyées par des exploitants agricoles réquisitionnés avaient été stoppés à Plounéour, l'avant-veille, des trous individuels avaient été creusés à la hâte sur la route du Relecq avant l'entrée du bourg : il avait donc côté allemand l'intention de résister au carrefour de la caserne. Par contre, très peu de présence allemande sur le territoire de la commune dans le secteur situé du côté nord de la route départementale menant du Plessis à Landivisiau (mis à part un groupe dans le secteur de Yun Malguen et la grande route). Le dialogue avec le commandant fut largement facilité par la présence d'un soldat américain d'origine française, René Grenier, qui s'exprimait très correctement en français (j'appris par la suite par Jean Chever qu'il devait tomber dans le secteur de Coat Meal - Bourg Blanc quelques jours après). Le commandant me fit part de son intention de continuer par la départementale et de forcer le passage à Plounéour. Je lui fis remarquer que cette situation risquait d'être très coûteuse en hommes et

en matériel, sans compter les conséquences pour la population et le bourg de Plounéour. Je lui dis également qu'il existait différentes possibilités de contourner les positions allemandes, d'une part par le Pleen et Pleyber-Christ pour rejoindre Ty-Croas, et d'autre part en utilisant les petits chemins de villages et les routes secondaires bien camouflées par la végétation, exemptes de présence allemande, où ses engins pourraient avancer sans prendre trop de risques, simuler l'encerclement, et arriver sur les bases arrières ennemies, là où on ne les attendait pas.

A la fin de notre entretien, il me demandait s'il y avait des volontaires pour faire office d'éclaireurs et permettre à ses chars de se retrouver dans ces multiples chemins de campagne, mais sans pour autant renoncer totalement à ses intentions initiales, en envoyant selon ses dires «trois chars et quelques véhicules d'escorte pour tâter Plounéour». Malheureusement ils devaient rester tous les trois ainsi que quelques véhicules avant d'entrer à Plounéour, à l'endroit même où nos deux Francs Tireurs du matin avaient eux aussi failli laisser leur peau (un des chars touché par le canon allemand placé sur la montagne resta dans le secteur de Goarem An Tri Escop au-dessus du Relecq). C'est ainsi que Jean CHEVER, son frère Henri, Ange André, Baptiste Toulalan et Marcel Martin se portèrent volontaires pour accompagner les Américains qui se dirigèrent sur la route de Morlaix en direction de Ty-Croas. Tout à coup, contre ordre à Pleyber-Christ : la colonne fila directement par Croas Sao Heol, rejoindre Plouénan puis Plouvorn, pour arriver le soir même aux portes de Brest. Et c'est là qu'elle fut mêlée aux combats dans ce secteur. En poste au fusil mitrailleur dans un carrefour entre Coat Meal et Bourg Blanc, l'interprète du Plessis devait être tué et Jean Chever blessé, et ceci au cours d'une attaque de nuit des Allemands.

En fin de compte, le commandant de la colonne blindée avait opté pour la solution des petits chemins, empruntant à Kernelecq le chemin de Bank Alec, puis passant par le Mengleuz Keriel, Ty Grean, Kerandraon, Ty Croas et Guerbiguet. A Croas Keriel, quelques blindés empruntèrent la route de Pont Glas et montèrent jusqu'à l'actuel axe Lorient-Roscoff, en tenant compte du fait que selon les informations signalées au Plessis, le secteur de la grand route et de Yeun Malguen était occupé par les Allemands et faisant partie du dispositif de défense sur les grands axes pour s'opposer à l'entrée au bourg de Plounéour. Ils tirèrent quelques coups de canon en direction de ce secteur, une maison de la grand route fut touchée par ces tirs. A Kerandraon, ils tentèrent de remonter vers le Penhoat. Dans le village ; la route n'était pas assez large à l'époque ; ils n'arrivèrent donc pas à passer entre les bâtiments. Ils apprirent que des sentinelles allemandes étaient au clocher, pour informer les servants du canon de la montagne auquel ils étaient reliés par un téléphone de campagne. Pris en tenaille entre une autre colonne américaine venant de la Feuillée au sud et les différentes simulations d'encerclement exécutées sur le côté nord : déstabilisés par la surprise de voir venir les Américains partout où ils ne les attendaient pas, les Allemands se retirèrent de Plounéour dans la soirée.

Assurés du départ des Allemands de ce point stratégique que constituait Plounéour, les Américains continuèrent leur route vers Brest.

Ils empruntèrent, après avoir laissé de côté les bourgs de Loc-Éguiner et de Saint-Thégonnec, le même itinéraire que le groupe parti du Plessis par Pleyber. Huit jours après la libération, les Allemands réapparurent. De garde la nuit au Relecq, Jean-Yves Pape fut attaqué par un groupe. Aux sommations d'usage, ce furent les coups de feu qui crépitèrent, transperçant une voiture derrière laquelle il se trouvait. Il répliqua et les Allemands se replièrent par les champs. Cinq d'entre eux furent fait prisonnier au-dessus de Lesmenez. Signalé à la compagnie de François Pouliquen stationnée à Plounéour, le reste de ce groupe fut capturé près du village de Moulin Manach. Le 16 août, cinq Résistants de la compagnie Pouliquen trouvèrent la mort au Trehou en voulant intercepter un commando allemand sorti de Brest encerclé ; quatre étaient de notre commune : Julien Abgrall, Hubert Bozec, Jean Kermarrec et Albert Madec, et un réfugié de la région brestoise : André Ollivier.

Des informations recueillies au dernier moment, laissent entendre que de nombreux soldat américains aurait également trouvé la mort le 6 août dans le secteur Quilliou-Ménez et Feunteun Ar Guilly. Ces soldats faisaient sans doute partie de la colonne venant de la Feuillée.»



Voici la copie d'un «rapport particulier» de la section spéciale de la compagnie COCHENNEC :

Compagnie «COCHENNEC»

Rapport particulier pour la section spéciale.

Le 10 août, la section a été détachée de la compagnie et dirigée d'Huelgoat sur Saint-Thégonnec, avec mission d'effectuer des patrouilles et des reconnaissances dans cette région.

Le 10, dans la soirée, la section a réussi au cours d'une patrouille à repérer un groupe d'ennemis. Après une reconnaissance minutieuse, le gros des sections spéciales F.F.I.- F.T.P.F., a réussi à approcher le groupe d'allemands et, profitant de l'effet de surprise, l'a contraint à se rendre.

Nombre de prisonniers : 6, dirigés sur Saint-Thégonnec.

Le 12, elle reçoit l'ordre de rejoindre la Compagnie cantonnée à Pleben.

Le 9 août, Spada (Rolland Grall), demeurant à Huelgoat, rue des Cendres, de la Section Spéciale s'est proposé de servir de guide aux premiers blindés américains de passage à Huelgoat.

Dans la région de Plounéour-Ménez, la colonne américaine a été attaqué par l'ennemi. Toute la colonne s'est trouvée prise dans un feu nourri. Les Allemands attaquent à la grenade. Le soldat Spada réussit à reprendre une grenade lancée sur son groupe de moins de quinze mètres. Elle éclate dans sa main et il est mortellement blessé.

Ses dernières paroles furent : «Je suis content de moi, je meurs en bon Français»

Le commandant de compagnie : Xavier 333

*

Pour terminer notre rubrique sur la Résistance dans les Monts-d'Arrée et sur Plounéour-Ménez, il faut rappeler un épisode particulièrement douloureux et pénible, il s'agit de l'arrestation au début de l'année 1944 de la famille d'origine juive du Docteur Perper, médecin installé au bourg de Plounéour-Ménez, par la Gendarmerie aux ordres du Capitaine S... de Morlaix. Le «Chasseur de Communistes». Arrêté le Dr Perper, son épouse et leurs trois enfants, (le plus jeunes a quatre mois) malgré l'opposition des femmes des gendarmes, ils sont remis à la Gestapo de Morlaix. Déportés, ils vont disparaître dans les camps nazis.

Ce tour d'horizon sur la Résistance dans les Monts-d'Arrée serait incomplet sans un mot sur les activités des F.T.P. à Pleyber-Christ et à Morlaix : dépendant directement de L'E.M. de F.T.P. installé à Trédudon, le groupe de Pleyber-Christ fut créé en novembre 1942 et armé par Marcel Cledic de la Feuillée.

Il fut spécialement chargé du sabotage des voies ferrées et suivit, pour se faire, un véritable stage «sur le terrain» à Landerneau sous l'autorité d'André Lagoguet, spécialiste en la matière, et de Jean Kerdoncuff, responsable du groupe à sa formation.

Francis Kermarrec
Robert Léon
François Laurent
Henri Grall (fusillé le 21.4.1944)
Louis Lapous (mort en déportation)
Les frères Créach (fusillés en 1944)
Auguste Paul
Jean Bourlès (fusillé en 1943)
François Philippe (fusillé en 1944)
Claude Kerdoncuff (mort en déportation).

Tous ces hommes furent les artisans des résultats spectaculaires qui suivirent leurs instructions dans les mois suivants et jusqu'à la libération. Dénoncés à la Gestapo, les survivants du groupe se réfugièrent à Trédudon le 22 avril 1944, après avoir échappé de justesse aux griffes des agents ennemis qui les poursuivirent pendant plusieurs jours.

Le groupe Justice de Morlaix :

Délégués par le Front National, 3ème région, et venant de Rennes, Robert Pontet et Henri Caron débarquent en gare de Morlaix en juin 1942 : avec les frères Le Luc (Eugène et Maurice), ils organisent le groupe Justice dont le P.C. se trouvait chez Madame Mahéo, 3 place Thiers. Particulièrement agressif et efficace, ce groupe allait rendre une vie très difficile aux services de police ennemie et aux troupes d'occupation, jusque-là confortablement installés à Morlaix.

Ce groupe protégera, et mettra en sécurité à Saint-Sauveur et à Commana, plusieurs familles juives. Tous les membres du groupe furent arrêtés en février et mai 1944 et fusillés (William à Penmarch, Pontet à Rennes, Le Luc à Angers, Bourdoulou à Rennes).

A la libération, l'ensemble des Résistants des Monts-d'Arrée furent regroupés dans le 6ème Bataillon F.F.I. du Finistère, le bataillon Bir-Hackeim.

Le bataillon sera formé de 4 compagnies :

la compagnie Bir-Hackeim (103 hommes, commandés par Marcel Cledic)
la compagnie Leningrad (75 hommes, commandés par Pierre Lachuer)
La compagnie Cochennec (103 hommes, commandés par Xavier Cloarec)
La compagnie Le Baut (56 hommes, commandés par Lang)

... sous les ordres de Jean Kerdoncuff alias «Yves 100» ou «Pierre Tosser» ou «Yves Kermadec» (sur le front de Lorient).

L'ordre de bataille de la 3ème région a maintenu le P.C. du bataillon Bir-Hackeim à Pleyber-Christ, les compagnies Leningrad et Le Baut étant maintenues en réserve.

La compagnie Bir-Hackeim (sous les ordres de Marcel Cledic) a poursuivi les colonnes ennemies jusqu'à Brest tandis que la compagnie Cochennec par Xavier Cloarec combattait dans la presqu'île de Crozon (relevée par Marcel Cledic).

Plusieurs groupes du bataillon ont servi de guide aux chars de la 8ème Division blindée américaine de Huelgoat jusqu'à Guipavas.

Jean Kerdoncuff et Raymond Jaffry ont reconnu dans Brest (quartier de Jean-Jaurès), un secteur qui était affecté à deux compagnies du bataillon par l'Etat-Major du Général Middleton. L'arrivée de l'infanterie U.S. vers le 20 août, arrêta ce projet. Rassemblés à Landerneau en octobre 1944, les hommes de bataillon Bir-Hackeim furent intégrés au 41ème R.I.

Il me semble honnête de terminer le présent mémoire en citant le nom des officiers de la Résistance des Compagnies de bataillon :

Lieutenant Marcel Cledic de La Feuillée
Lieutenant Xavier Cloarec de Brennilis
Lieutenant Raymond Jaffry de Botmeur
Lieutenant Pierre Lachuer de Plounéour-Ménez
Sous-Lieutenant Jean Messager de Plounéour-Ménez
Lieutenant Edouard Le Bris de La Feuillée
Lieutenant E. Lang de Morlaix
Sous-Lieutenant Pierre Pichon de Berrien
Sous-Lieutenant aux renseignements Edouard Crenn
Sous-Lieutenant François Le Mer de Plounéour-Ménez

Ce que je viens d'écrire avec simplicité et beaucoup d'humilité relate brièvement l'action des résistants dans les communes et villages des Monts-d'Arrée ; il appartiendra au lecteur de lire entre les lignes la somme de souffrances, de larmes et de sang que ces actes de guerre ont provoqués ou entraînés.

La discrétion des survivants, la dispersion des responsables (voulue et organisée) à la libération ; l'afflux massif des Résistants de la dernière heure, la joie de la liberté, ont jeté un grand voile sur les extraordinaires exploits des soldats de l'ombre dans «notre montagne» ; que ces quelques lignes que vous venez de lire, vous fassent partager toute l'admiration et l'émotion que je ressens en les écrivant.

Nota : Dans ce texte sont volontairement écartées les actions de guerre de la libération, dans lesquelles les hommes des Compagnies de bataillon Bir-Hackeim se sont particulièrement distingués (Le Tréhou, Irvillac, Telgruc, Tal ar Groas, Crozon, Le Menez Hom, Plougastel, la presqu'île, Brest, Lorient).

Epilogue : Le capitaine S… agent de Vichy, traqueur de Résistants, de Juifs, de réfractaires et de communistes, a été promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1947.

Pierre Lachuer - Jean Kerdoncuff

La stèle du chemin de la Résistance au Relecq - Plounéour-Ménez

PLOUNÉOUR- MÉNEZ

Lieu de passages, de contacts, de réunions entre les responsables de la Résistance et les combattants qui partaient en mission dans toute la Bretagne.

Le Relecq - Plounéour-Ménez fut pour beaucoup de Résistants le chemin du ravitaillement, du repos, de l'espoir, parfois celui de l'angoisse et de la détresse, jamais celui du doute. Nombreux sont ceux qui y firent leurs derniers pas de combattants et d'hommes libres.

YFIC-100 (Jean Kerdoncuff)

«Ces hommes, je voudrais que nous les saluions. Tués, blessés, fusillés, arrêtés, torturés, chassés de leur foyer ; combattants d'autant plus émouvants qu'ils n'ont point d'uniformes, ni d'étendard ; régiment sans drapeau dont les sacrifices et les batailles ne s'inscriront pas en lettre d'or dans les frémissements de la soie, mais seulement dans la mémoire fraternelle et déchirée de ceux qui survivront».

Pierre Brossolette
B.B.C. LONDRES 1942



LE SERMENT DE BUCHENWALD

Le 19 avril 1945, une semaine après sa la libération du camp et sur l'initiative du « Comité international de Résistance », 21 000 déportés rescapés de Buchenwald-Dora se réunissaient sur la Place d'appel du camp et, lu en plusieurs langues, firent ce serment :

"Nous, les détenus de Buchenwald, nous sommes venus aujourd'hui pour honorer les 51 000 prisonniers assassinés à Buchenwald et dans les kommandos extérieurs par les brutes nazies et leurs complices.
51 000 des nôtres ont été fusillés, pendus, écrasés, frappés à mort, étouffés, noyés et tués par piqûres.
51 000 pères, frères, fils sont morts d'une mort pleine de souffrance,
parce qu'ils ont lutté contre le régime des assassins fascistes.
51 000 mères, épouses et des centaines de milliers d'enfants accusent.
Nous, qui sommes restés en vie et qui sommes des témoins de la brutalité nazie, avons regardé avec une rage impuissante, la mort de nos camarades.
Si quelque chose nous a aidés à survivre, c'était l'idée que le jour de la justice arriverait.
AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES LIBRES

Nous remercions les armées alliées, les Américains, les Anglais, les Soviétiques et toutes les armées de Libération qui luttent pour la Paix et la vie du monde entier.
Nous rendons hommage au grand ami des antifascistes de tous les pays, à l'organisateur et initiateur de la lutte pour un monde nouveau, que fut F.D. Roosevelt. Honneur à son souvenir.
Nous, ceux de Buchenwald, Russes, Français, Polonais, Slovaques et Allemands, Espagnols, Italiens et Autrichiens, Belges et Hollandais, Luxembourgeois, Roumains, Yougoslaves et Hongrois, nous avons lutté en commun contre les SS, contre les criminels nazis, pour notre libération.
Une pensée nous anime :
NOTRE CAUSE EST JUSTE, LA VICTOIRE SERA NOTRE

Nous avons mené en beaucoup de langues la même lutte dure et impitoyable. Cette lutte a exigé beaucoup de victimes et elle n'est pas encore terminée.
Les drapeaux flottent encore et les assassins de nos camarades sont encore en vie. Nos tortionnaires sadiques sont encore en liberté.
C'est pour ça que nous jurons, sur ces lieux de crimes fascistes, devant le monde entier, que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les Nations.
L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche.

NOTRE IDEAL EST LA CONSTRUCTION D'UN MONDE NOUVEAU DANS LA PAIX ET LA LIBERTE.
Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles. Levez vos mains et jurez pour démontrer que vous êtes prêts à la lutte".

LE SERMENT DE MAUTHAUSEN

Le 16 mai 1945, Émile VALLEY, responsable du « Comité International de Mauthausen », monta à la tribune dressée sur la place d'appel du camp et fit lecture du "serment de Mauthausen".

"Voici ouvertes les portes d'un des camps les plus durs et les plus sanglants, celui de Mauthausen. Dans toutes les directions de l'horizon, nous retournons dans des pays libres et affranchis du fascisme.

Les prisonniers libérés, hier encore menacés de mort par la main des bourreaux du monstrueux nazisme, remercient du fond de leur cœur les armées alliées victorieuses, pour leur libération et saluent tous les peuples à l'appel de leur liberté retrouvée.

Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine. Fidèles à cet idéal, nous faisons le serment solidaire et d'un commun accord, de continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. Ainsi que par l'effort commun de tous les peuples, le monde fut libéré de la menace de la suprématie hitlérienne, ainsi il nous faut considérer cette liberté reconquise, comme un bien commun à tous les peuples.

La paix et la liberté sont la garantie du bonheur des peuples et l'édification du monde sur de nouvelles bases de justice sociale et nationale est le seul chemin pour la collaboration pacifique des États et des peuples.

Nous voulons, après avoir obtenu notre liberté et celle de notre nation, garder le souvenir de la solidarité internationale du camp et en tirer la leçon suivante :

nous suivons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous.

Nous nous souviendrons toujours des immenses sacrifices sanglants de toutes les nations qui ont permis de gagner ce monde nouveau. En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin.

Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté :
le Monde de l'Homme libre !

Nous nous adressons au monde entier par cet appel : aidez-nous en cette tâche.

Vive la Solidarité internationale !

Vive la Liberté !"

Ami, entends-tu
Le vol lourd des corbeaux
Sur nos plaines.

Ami, entends-tu
Les cris sourds du pays
Qu'on enchaîne.

Ohé! Partisans
Ouvriers et paysans
C'est l'alarme.

Ce soir l'ennemi
Connaîtra le prix du sang
Et des larmes.

Montez de la mine,
Descendez des collines,
Camarades,

Sortez de la paille
Les fusils, la mitraille
Les grenades.

Ohé! Francs-Tireurs
A la balle et au couteau
Tirez vite!

Ohé! Saboteur,
Attention à ton fardeau
Dynamite!

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons
De nos frères.

La haine à nos trousses
Et la faim qui nous pousse
La misère.

Il y a des pays
Où les gens aux creux des lits
Font des rêves.

Ici, nous, vois-tu,
Nous on marche et nous on tue,
Nous on crève.

Ici chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe.

Ami si tu tombes
Un ami surgit de l'ombre,
Prend ta place.

Demain du sang noir
Sèchera au grand soleil
Sur nos routes.

Sifflez, compagnons,
Dans la nuit la liberté
Nous écoute.